

Venise intime

Ivan Moscatelli

Récit

PUBLI•LIBRIS

© 2006 – Publi-Libris SA.
Tous droits réservés.
ISBN : 2-940251-33-9
Imprimé en Suisse.
www.publi-libris.com

À Sandra.

Prologue

« **E**t faites attention de ne pas tomber dans le canal ! »

La voix de tante Ettoreina perce l'air moite agré-menté des parfums capiteux qui enveloppent les *calle*, comme on nomme les rues et les canaux du quartier de Dorsoduro, le plus populaire et le plus intime de Venise.

Cette voix a du caractère. Il semble qu'on pourrait la toucher, ce n'est pas un simple son. Elle est porteuse d'une tonne d'amour et de deux ou trois grammes d'autorité qui la déguisent en ordre indiscutable. Son écho s'est figé dans mes tympan. Depuis un demi-siècle, elle est le diamant solitaire dans l'écrin poussiéreux de ma mémoire.

J'avais cinq ans et demi et un sparadrap sur mon genou gauche. Dans une main je serrais deux

billets de 10 lires, les petits billets de 10 lires gris foncé d'avant la guerre, ceux avec l'effigie de Victor Emmanuel III, le petit roi d'Italie. De l'autre main, je tenais celle de Cinzia, la petite fille qui m'accompagnait. Sa main aussi était petite, c'est normal, elle était plus petite que moi, elle avait quatre ans et demi. Je devais veiller sur elle, je l'avais promis à tante Ettorina. Nous devons faire attention de ne pas tomber dans le canal.

Le canal! Ah! Le canal... ce n'était pas un canal comme les autres, du moins pas comme le seul que je connaissais, celui de ma ville natale dans le Valsesia qui aujourd'hui encore alimente de son eau verte la centrale électrique de la manufacture de laine où ma mère a travaillé durant les trois quarts de sa vie.

Elle m'avait souvent répété que ce canal-là était dangereux et elle m'avait raconté l'histoire de cette jeune femme qui s'y était jetée quand son fiancé l'avait quittée pour une autre et qu'un grand type qui passait par là avait sauvée.

Je me souviens de ma mère qui terminait son récit en riant: «Et le grand type, il a sauté dans le canal et il ne savait même pas nager... Heureusement qu'il était grand et qu'il avait son fond!».

Aux yeux de l'enfant que j'étais, le canal de Dorsoduro était bien plus dangereux. L'eau y stagnait opaque, gris-vert et laiteuse. Dans mon imagination son fond se perdait dans les profondeurs aqueuses de la lagune. Là où l'eau cède sa place aux feux de l'enfer.

Cela s'est passé en Italie deux ans à peine après la fin de cette guerre que l'on nomme communément la Deuxième...

« Guerre mondiale » pour les uns, « Guerre civile » pour les autres, la « Guerre » tout simplement pour les gens d'Italie. Pour celles et ceux qui ont souffert. Qui ont eu peur. Qui ont eu faim. Qui ont vu partir l'être aimé. Qui ont su glisser quelques pages d'amour dans un chapitre de haine.

Je suis né dans ce chapitre, à la bonne page...

Récit

J'ai cinq ans et demi et je sais déjà beaucoup de choses. Je sais qu'on est en été, que l'année c'est 1947, que je suis à Venise et que c'est ma maman qui m'a accompagné et après elle est repartie. J'ai pleuré et après je me suis endormi. Je sais aussi que c'est mon papa qui viendra me chercher pour me ramener à la maison. Je retournerai cet automne à l'école maternelle chez les nonnes. Mes parents quand ils seront de nouveau ensemble ils recommenceront à se disputer! Parce que c'est comme ça. Et comme elle dit ma maman: « C'est le destin! Et c'est le destin qui commande. » Et le destin est méchant parce qu'il a fait que mes parents se disputent.

Mais il est aussi gentil de me faire venir à Venise chez ma tante Ettorina et ses trois filles qui sont mes cousines que j'aime très fort toutes les quatre. Ma maman m'a dit que c'est pas ma tante à moi mais sa tante à elle c'est pour ça que c'est ma « grande tante ». Moi je trouve que pour une grande tante elle est drôlement petite. En tout cas bien plus petite que la tante Lina de mon copain Bruno qui vient à l'école avec moi chez les nonnes. Je crois que tante Ettorina est une petite tante parce qu'elle est plus petite que ses trois filles, celles qui comme elle dit ma maman ne sont pas mes cousines mais les siennes...

Moi, je m'en fiche de tout ça. Je les aime toutes les quatre et je suis content d'être avec elles ici à Venise en été. Sans mes parents. Et d'aller m'acheter une glace avec Cinzia, de faire attention à elle et de pas tomber dans le canal.

Je les aime tellement fort toutes les quatre que pour ne pas faire des jalouses j'ai décidé de les aimer toutes les quatre la même chose. Je ne sais pas encore compter comme à la grande école mais mon papa m'a dit : « Les doigts de ma main ça fait le numéro cinq ». Il m'a dit aussi que tante Ettorina,

ses filles Alba, Diva et Gioia et le mari d'Alba qui n'est jamais à la maison parce qu'il travaille sur les bateaux, font cinq. Comme les doigts de ma main qui tient la petite main de Cinzia quand on va acheter une glace chez le marchand de glaces.

Je les aime fort toutes les quatre parce que ma maman m'a dit : « Cinq moins un ça fait quatre ». Le mari d'Alba, qui s'appelle Clario, je l'aime beaucoup moins parce que je l'ai jamais vu.

Tante Etorina est vieille parce qu'elle est toujours habillée en noir. Mais mes cousines sont jolies parce qu'elles ont des robes d'été toutes pleines de couleurs.

Tante Etorina est habillée en noir parce qu'elle m'a dit en regardant le monsieur avec la moustache qui est dans la grande photo au-dessus de la commode de sa chambre : « Il est parti pour un monde meilleur ». Elle m'a dit aussi qu'il était travailleur et gentil. Sauf le samedi de la paye quand il buvait du vin avec son frère qui a un œil de verre, qui s'appelle Toni. Toni habite à Chioggia tout en bas de la lagune avec tante Elisa qui ne lui pardonne pas d'avoir perdu son œil, le vrai, celui qu'il avait avant l'œil de verre et à qui on ira rendre visite le dimanche prochain s'il fera beau.

J'aime Cinzia. Quand je serai grand je me marierai avec elle et on mangera beaucoup de glaces tous les deux et vu qu'on sera grands on mangera des glaces plus grandes, parce que avec deux billets de 10 liras on a que deux petites glaces.

J'aime aussi Amleto. Lui c'est le marchand de glaces. C'est lui qui les vend dans le kiosque du *campo* parce que c'est son papa qui les fait.

Amleto est maigre et gentil. Il a l'air triste et des fois il se met à pleurer comme moi quand je suis triste ou parce que ma maman et mon papa se disputent. Il est gentil parce qu'il sort de son kiosque pour nous apporter les glaces parce qu'il arrive pas à nous les donner par la petite fenêtre du kiosque parce que il a pas les bras assez longs

et moi je suis trop petit pour attraper les glaces. Il est gentil parce qu'il nous raconte des histoires de la guerre et parce qu'il nous a appris à compter sur les doigts des deux mains. Mais il nous a dit que chez lui c'était pas juste parce que ça faisait pas dix doigts parce qu'il avait perdu un doigt à la guerre. Et puis qu'il avait été prisonnier en Allemagne et qu'il avait eu très très faim et qu'il avait eu peur de ne plus rentrer à la maison pour vendre les glaces.

Moi quand je perds quelque chose je me fais gronder par ma maman. Alors je lui ai demandé si ses parents l'avaient grondé d'avoir perdu le doigt quand il était parti à la guerre. Il s'est mis à rire et moi aussi je me suis mis à rire avec Cinzia qui riait mais elle savait pas pourquoi. Moi si. Je riais parce que Amleto n'avait plus de dents dans sa bouche.

Une fois, il est venu s'asseoir près de nous sur le bord du trottoir, juste devant son kiosque et il nous a raconté deux histoires.

D'abord celle des Allemands qui lui avaient cassé les dents avec la crosse de leur fusil parce qu'ils l'avaient attrapé à voler un morceau de pain noir dans le camp de prisonniers. Après il nous a

expliqué que la crosse c'est le morceau de bois qui sert à tenir le fusil contre l'épaule.

Puis il nous a raconté comment il avait perdu son doigt du milieu de la main gauche qui s'appelle médium. Mais avant de commencer il est allé vendre une grande glace dans un cornet à un monsieur qui était arrivé à vélo.

L'histoire du doigt m'a beaucoup intéressé parce qu'il nous a dit que c'est un ennemi qui lui avait tiré dessus avec un fusil avec des « lunettes » quand il faisait le soldat en Grèce tout au début de la guerre. Il a dit que le fusil avec des lunettes est très précis et qu'il voit très loin et que c'est pour ça qu'il peut te couper un doigt même si tu es très loin du fusil.

Alors j'ai pensé très fort à mon papa parce qu'il me manquait beaucoup et parce que lui aussi il a des lunettes. Même que c'est des lunettes avec des verres très épais et que beaucoup de fois il râle que : « Les lunettes c'est de la connerie » et que les choses qui sont loin il les voit presque pas. Je pense que mon papa il s'est fait rouler, comme dit toujours ma maman. Je pense que mon papa aurait dû acheter des lunettes pour les fusils. Je pense aussi

que mon papa viendra me chercher ici à Venise à la fin de l'été pour me ramener à la maison et retrouver ma maman et mes copains d'école et ma cousine Nadia que j'aime autant que mes cousines d'ici.

Et tant pis si mes parents recommencent à se disputer...

On a fini de manger nos glaces, on a dit ciao à Amleto. J'ai pris Cinzia par la main et on rentre à la maison et je fais bien attention de pas tomber dans le canal.

La maison est rouge là où habitent tante Ettoreina et mes cousines Alba, Diva et Gioia sans le mari d'Alba qui est mécanicien sur un grand bateau parce que les marins, ils peuvent naviguer que sur les petits bateaux, ceux avec des voiles. Notre maison, elle est rouge, et celle de la maman de Cinzia, juste à côté, elle est jaune. Pas le jaune des citrons mais le jaune du risotto au safran que ma maman fait de temps en temps quand elle a décidé de faire plaisir à mon papa. Le risotto de ma maman il est plein de « *borlotti* », c'est des haricots violets avec des taches blanches, et que mon papa dit qu'« ils font péter tous les chrétiens et tous les communistes aussi ». J'aime le risotto avec les haricots dedans, mais j'aime encore plus la maison de Cinzia

parce que c'est elle qui est dedans et Cinzia je l'aime.

La maison de tante Ettorina est grande et elle m'a dit : « On est au premier étage ». Je suis content et je sais que j'aime les premiers étages parce que depuis la chambre où je dors au premier étage je vois bien le canal.

En bas habite Giacinto avec sa grand-mère Pepa, parce que ses parents sont morts de la grippe espagnole il y a longtemps comme me l'a dit tante Ettorina. Alors je suis encore plus content parce que l'hiver passé, j'ai eu la grippe moi aussi mais je ne suis pas mort parce que c'était une grippe italienne et que moi je suis un petit Italien solide comme il m'a dit mon papa qui, lui, il n'a pas eu la grippe.

Giacinto est beaucoup plus grand que moi, c'est pour ça qu'il va à l'école des grands quand c'est pas les vacances d'été. Giacinto est grand parce qu'il a une grosse tête comme les grands, mais en vrai il est presque aussi petit que moi parce qu'il a des toutes petites jambes, comme les poules de Lavinia qui est une autre cousine de ma maman et qui n'a plus de fiancé parce qu'il est allé faire le soldat en Russie, et ses amis, il l'ont porté disparu parce qu'ils l'ont plus trouvé.

Il m'a dit que ses jambes le portent pas depuis qu'il a eu une maladie avec un nom très long, aussi long que sa maladie, qui commence avec le mot « polio » mais j'ai oublié la fin.

Il m'a dit que c'est à cause de tout ça qu'il doit marcher avec des béquilles en bois et que plus tard quand sa grand-mère sera morte il se pendra parce qu'il veut pas aller à l'orphelinat. Il dit aussi que « la vie c'est une grande tranche de merde » et qu'il arrête pas d'en manger.

Giacinto est gentil et c'est dommage qu'il doit manger du caca tout dégoûtant. Je pense qu'il se cache pour le manger parce que ça doit sentir pas bon comme dans les toilettes publiques de la gare de Venise quand je suis arrivé et que j'avais besoin.

Giacinto est gentil parce qu'il m'a dit qu'il m'aime bien, qu'il a 12 ans et après il m'a prêté ses béquilles et je me suis bien amusé à marcher avec.

Je suis assis sur les marches blanches et grises devant la porte d'entrée de la maison. Je sais que c'est l'heure d'aller souper parce que Gioia m'appelle depuis la fenêtre de la cuisine. Chaque fois qu'on va se mettre à table elle me lave le visage et les mains avec du savon qui sent bon. Après, elle m'essuie et elle me dit toujours que je suis un beau petit garçon. Et elle m'embrasse avant de me demander de lui faire un gros bec. Alors je le lui fais parce que Gioia est jolie, elle met souvent du rouge à lèvres. Des fois, le soir, elle me montre ses magazines où il y a des belles photos de dames et de messieurs avec des bulles blanches qui sortent de leur bouche avec des mots dedans que je comprends pas parce que je sais pas encore lire. Mais Gioia m'a

dit que c'est des belles histoires d'amour parce qu'ils se marient toujours à la fin, comme mon papa et ma maman. Alors j'ai demandé à Gioia si les dames et les messieurs des bulles qui parlent se disputaient aussi après la fin de l'histoire d'amour. Elle m'a dit que non parce que c'était seulement des histoires d'amour sur le papier et pas comme la sienne avec Gianni. Et que surtout il fallait rien dire de Gianni à tante Ettorina.

Je suis heureux quand je suis à table avec ma tante et mes cousines. Ma tante est sérieuse. Mes cousines rient tout le temps même si elles se sont disputées, comme quand Alba a engueulé Diva qui avait dansé le « boogie-woogie » avec deux ou trois soldats américains et elle tournait si beaucoup que sa jupe remontait et qu'on voyait ses jambes sans bas jusqu'aux culottes et qu'en plus c'était les siennes à Alba, et Diva les lui avait prises en cachette. Elle lui a dit aussi : « Tu finiras mal à force de traîner avec des soldats ». Diva a répondu : « Ton mari aussi il était soldat avant votre mariage, quand il était sur les bateaux ». Alors Alba s'est mise à pleurer. Elle a dit que Clario son mari lui manquait beaucoup. Diva a rigolé et elle a dit à sa sœur que quand

son mari serait rentré il lui ferait une belle fête et même une de ces fêtes... Alors elles ont ri toutes les deux. Moi aussi j'ai ri parce que j'aime les fêtes. C'est pour ça que je me réjouis que Clario rentre à la maison.

C'est Gioia qui me lave les mains chaque fois qu'on se lève de table. Comme elle est la plus petite, elle doit s'occuper de moi plus que les deux autres. C'est ce que ma tante Ettoreina a décidé. Et elle a dit aussi que comme Gioia a dix-sept ans, à son âge c'est bien de prendre soin des enfants pour apprendre à être une maman comme il faut. Moi je voudrais bien que Gioia devienne un jour ma maman mais j'aimerais aussi garder la mienne. Quand mon papa viendra me reprendre je lui demanderai s'il est d'accord que Gioia vienne habiter avec nous.

Tante Ettoreina se couche un petit moment après chaque repas. Elle dit : « Ma tête tourne à cause de la pression ». Je sais pas ce que c'est la « pression » et j'ai jamais vu sa tête tourner, sauf quand elle dit non avec. Je crois qu'elle nous dit un mensonge pour aller dans sa chambre et rester un peu tranquille avec la photo du monsieur avec la moustache.

Je pense aussi que c'est un tout petit mensonge et qu'elle ira pas en enfer pour un petit mensonge.

Tante Etorina un jour elle m'a dit qu'elle était «veuve», que c'était triste d'être «veuve», qu'elle avait cinquante-deux ans et que son âge ne regardait personne et que donc il fallait pas le dire aux autres et que c'était dommage que la vie passe si vite.

J'aime tante Etorina parce que souvent elle me serre dans ses bras et pour ça elle me met debout sur une chaise. Mais pourquoi elle veut pas dire son âge et elle dit que la vie est courte? Maintenant je sais que «veuve» ça veut dire qu'elle a marié un mari mort, ou un mari qui n'est pas là.

Moi j'aime avoir mon âge, je pense que la vie est très longue et que je sais beaucoup de choses.

J'ai demandé à Alba si elle aussi elle était «veuve». Elle a ri et puis elle a allumé une cigarette italienne, une de celles qui ont pas le bout orange qui s'appelle «filtre» comme m'a dit ma maman qui fume aussi mais des cigarettes avec le bout orange qui fait du bien à ceux qui fument.

Alba fume assise sur le bord de la fenêtre à l'abri du soleil derrière les persiennes qui donnent une belle lumière pleine d'ombre dans la cuisine où on

mange. Elle rit fort. Elle me dit que je suis un petit coquin, que je ne suis pas si naïf que ça et que je sais bien que Clario rentrera avant la fin de l'été. «Et vous ferez la fête!», je lui dis en riant, «tous les deux!». «Bien sûr! Mais qu'est-ce que tu dis là? On fera la fête tous ensemble!», elle a rajouté.

Elle me serre fort contre elle comme ma maman quand elle me fait un câlin mais je préfère Alba qui a des très gros nénés très doux, comme les coussins du nouveau salon que l'oncle Cino, le papa de ma cousine Nadia, a acheté l'année passée.

Alba est la plus grande. Tante Ettoreina m'a dit: «Elle a vingt-quatre ans parce qu'elle est née en 1923.»

Moi je la trouve pas plus grande que ses deux sœurs et même un peu plus petite que Diva.

Tante Ettoreina m'a dit aussi que Diva est sa «petite» du milieu parce qu'elle est née entre ses deux sœurs. Je pense qu'elle est contente d'être née comme ça, entre les deux sœurs, parce que moi aussi je suis très content de dormir toutes les nuits entre Diva et Gioia dans le même grand lit de leur chambre à coucher.

Et je suis encore plus content quand Diva me prend dans ses bras que je me serre contre elle et

que j'imagine que je mange des glaces avec Cinzia et en même temps Gioia me chatouille le dos et me donne des tapes gentilles sur les fesses et elle me fait rire quand elle me chatouille sous les bras et que j'ai mal au ventre à force de rire. Des fois elle me tire le zizi et elle fait le cri de la poule en même temps et elle me dit qu'elle fait la poulette qui attrape le petit ver de terre. Mais ça j'aime un peu moins...

J'aime quand même mieux dormir à Venise avec mes cousines qu'avec mes cousines Nadia et Carla dans ma ville chez moi où je suis né parce qu'à Venise les gens dorment tout nus et pas en pyjama.